
Dialogue &co – S1 – épisode 3 :

Les perceptions de l'inflation

VOIX OFF

Bonjour et bienvenue dans ce nouvel épisode de Dialogue Éco pour parler d'un sujet qui nous touche tous au quotidien, l'inflation. Pas seulement l'inflation telle qu'elle est mesurée par les statisticiens, mais aussi celle que nous percevons, chaque jour, souvent différemment les uns des autres. Erwan Gautier, économiste à la Banque de France et spécialiste des perceptions et des anticipations d'inflation, est interrogé par Vincent Bignon sur ce sujet à forts enjeux économiques et politiques.

VINCENT BIGNON

Bonjour Erwan.

ERWAN GAUTIER

Bonjour Vincent. Et merci pour l'invitation.

VINCENT BIGNON

Erwan, pour poser les bases, pourriez-vous nous rappeler ce qu'est l'inflation ?

ERWAN GAUTIER

L'analyse économique va définir l'inflation comme l'augmentation générale des prix des biens et services. Après, d'un point de vue statistique, l'inflation va être mesurée par l'INSEE de façon indépendante à partir de centaines de milliers de prix qui sont relevés une fois par mois dans toute la France. Chez les détaillants, dans les supermarchés, partout où les consommateurs peuvent effectuer leurs achats. L'ensemble des biens et services consommés par les Français vont être couverts par ces relevés de prix, qu'il s'agisse de biens achetés au quotidien, comme l'essence, l'alimentaire, ou des achats que l'on effectue plus rarement, la voiture, les meubles, les vêtements, les voyages, et puis enfin des dépenses régulières, les loyers, les dépenses d'électricité, le gaz, les transports en commun, ou encore le téléphone. Ensuite, pour obtenir l'inflation, l'INSEE calcule la moyenne des changements de prix sur un an à partir de l'ensemble de ces relevés de prix.

VINCENT BIGNON

Comment cette moyenne prend en compte que tous les produits n'ont pas la même importance, le même poids dans notre budget ?

ERWAN GAUTIER

Dans le calcul de cette moyenne, l'INSEE va donner un poids différent à l'évolution de prix pour chaque produit. Ce poids sera équivalent à ce que ce produit représente dans le panier de consommation de l'ensemble des ménages en France. Pour établir les poids de chaque produit,

l'INSEE va s'appuyer sur des données détaillées qui mesurent la consommation par produit pour l'ensemble des ménages sur une année. Ensuite, on va déterminer quelle est l'importance de chacun des articles dans ce panier de consommation global des ménages en France.

VINCENT BIGNON

Au sujet de cette mesure, j'entends parfois des critiques parce qu'elle ne serait qu'une moyenne qui ne représenterait qu'imparfaitement un ressenti individuel. C'est vrai ?

ERWAN GAUTIER

Oui, c'est vrai, par construction. Il est peu probable qu'un ménage en particulier ait une consommation qui soit exactement identique à celle du panier moyen. Et donc, la hausse de prix qui est mesurée par l'inflation, elle va être différente de celle dont chacun peut faire l'expérience. L'INSEE a d'ailleurs mis à disposition de chacun, sur son site internet, un outil de simulation qui permet de calculer l'inflation qui correspond exactement à son panier de consommation personnel. Vous pouvez, via ce site, modifier les poids dans le calcul de l'indice de prix et obtenir ainsi votre inflation personnelle. Toutefois, l'inflation agrégée du panier moyen de consommation va rester un indicateur important pour le pilotage de l'économie française dans son ensemble car l'inflation c'est ce qui permet de donner le signal objectif de la vitesse à laquelle les prix augmentent dans l'économie française dans son ensemble. Ainsi, en novembre 2024, le dernier chiffre d'inflation disponible nous indique que les prix en France, les prix à la consommation, ont augmenté en moyenne de 1,3% depuis l'année dernière.

VINCENT BIGNON

Erwan, pourtant, quand je discute avec des personnes, elles me disent souvent que l'inflation qu'elles perçoivent est beaucoup plus forte que celle qui est mesurée et publiée par l'INSEE.

ERWAN GAUTIER

Oui, il existe en effet un écart parfois important entre l'inflation telle qu'elle est mesurée par l'INSEE et l'inflation que chacun peut ressentir ou percevoir. Afin de mesurer l'inflation que les ménages perçoivent, leur ressenti de l'inflation, un certain nombre d'enquêtes sont menées régulièrement auprès de milliers de ménages. Ces enquêtes sont menées par l'INSEE, la Banque de France, la Banque Centrale Européenne ou encore la Commission Européenne. Et c'est un enjeu de mesure important, car même si nos perceptions sont différentes de l'inflation mesurée, elles peuvent influencer sur les décisions économiques que nous prenons chaque jour.

VINCENT BIGNON

Qu'est-ce que vous avez appris en étudiant ces enquêtes ?

ERWAN GAUTIER

L'analyse de ces enquêtes nous permet de nous rendre compte que les ménages, vous et moi y compris, surestiment en moyenne largement l'inflation mesurée. Par exemple, si on prend la dernière enquête de la Commission européenne, les ménages dans la zone euro perçoivent actuellement en moyenne une inflation supérieure à 10%, alors qu'en réalité, elle est inférieure à 2%. Et cette surestimation n'est pas spécifique à l'Europe, elle n'est pas spécifique à la France,

elle s'observe en moyenne dans à peu près tous les pays du monde, même si bien sûr, l'ampleur de cette surestimation peut varier d'un pays à l'autre, et elle peut aussi varier selon les périodes. On dit que les perceptions d'inflation sont en moyenne biaisées à la hausse. Sur une note plus positive, nous apprenons aussi, par l'analyse de ces enquêtes, que si les ménages surestiment l'inflation en moyenne, ils en perçoivent généralement bien l'évolution au cours du temps, elle évolue en moyenne dans le même sens que l'inflation mesurée. Nous percevons mieux le mouvement général des prix, on arrive à percevoir que les prix augmentent ou que les prix baissent, mais on a plus de mal à donner un niveau absolu à cette évolution des prix.

VINCENT BIGNON

Mais pourquoi nos perceptions sont-elles systématiquement au-dessus de la mesure de l'INSEE ? C'est nous le problème ?

ERWAN GAUTIER

Alors, il y a quatre facteurs principaux qui expliquent cet écart entre nos perceptions, qui par définition vont être subjectives, assez personnelles, et une mesure objective, celle qui est mesurée par l'INSEE, et qui est en réalité une mesure assez complexe, sans doute plus complexe que ce que l'on imagine. Le premier facteur est lié au fait que l'inflation est mesurée pour l'ensemble des produits consommés, et que nous n'en avons qu'une perception imprécise et incomplète. Souvent, nous percevons bien comment évoluent les prix auxquels nous sommes habitués, ce qui peut nous donner d'ailleurs l'impression que nous arrivons bien à évaluer l'inflation à travers ces achats du quotidien. Mais cette perception est beaucoup plus imprécise pour les autres biens, ceux que l'on achète plus rarement. Par exemple, nous observons que les prix alimentaires augmentent et nous avons tendance à extrapoler cette hausse à l'ensemble de l'économie, alors que les dépenses alimentaires ne sont qu'une composante de notre consommation. Certes, l'alimentation présente une part importante de nos dépenses mais ce n'est pas la seule et elle ne représente qu'un peu moins de 15% du panier moyen. Le poids important que nous donnons à notre expérience quotidienne d'achat va nous conduire à exagérer le poids de nos dépenses du quotidien, l'essence par exemple, au détriment de dépenses plus rares mais qui peuvent représenter un poids tout aussi important dans le budget. L'achat d'une voiture et les dépenses d'entretien de cette voiture par exemple si on continue sur l'exemple de la voiture.

Un deuxième facteur important permettant d'expliquer notre surestimation de l'inflation est que nous nous remémorons plus facilement des hausses de prix que des baisses. En réalité, chaque mois, il y a une proportion importante des prix qui diminue. On estime qu'environ 40% des changements de prix chaque mois sont des baisses de prix. Par exemple, le prix de certains de nos abonnements peuvent baisser, comme les abonnements téléphoniques, et nous avons tendance à prêter parfois une plus faible attention à ce type de paiement régulier.

VINCENT BIGNON

On fait donc plus attention aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes nouvelles. L'inflation est

mesurée comme la variation des prix depuis un an, mais est-ce qu'il est si facile de se souvenir précisément du niveau des prix d'exactlyment il y a un an ?

ERWAN GAUTIER

Non, c'est loin d'être évident. Et c'est le troisième facteur d'écart entre le ressenti et le réalisé. Souvent, nous évaluons une hausse des prix, non pas sur une année, exactement, mais avec d'autres points de référence temporelle qui ont pu davantage nous marquer dans le passé. Par exemple, aujourd'hui, on va avoir tendance à raisonner sur l'évolution des prix depuis le début de l'épisode inflationniste, et donc plutôt sur les trois dernières années. Et cela va nous conduire à surestimer l'inflation qui, elle, est mesurée sur une année. Plus généralement, nous avons tendance à penser que dans le passé, les prix étaient plus bas qu'ils ne l'étaient en réalité. Ce qui nous fait aussi surestimer la hausse des prix, même si on connaît bien le niveau des prix aujourd'hui. Un exemple typique, c'est le prix du pain avant le passage à l'Euro. Aujourd'hui, le prix d'une baguette de pain, selon l'INSEE, c'est en moyenne environ 1 Euro. Or, pour ceux qui se souviennent du passage à l'Euro, on entend parfois dire qu'une baguette, ça valait à l'époque 1 ou 2 francs, ce qui impliquerait un prix aujourd'hui qui serait 3 à 6 fois supérieur à celui d'avant 2002. Et donc du coup, une forte poussée inflationniste depuis l'Euro. Or, si on reprend les chiffres moyens de l'INSEE, une baguette de pain juste avant le passage à l'Euro, ça ne valait pas 1 ou 2 francs, mais ça valait plutôt 4 francs 50. C'est-à-dire 70 centimes d'euro. Aussi, le prix n'a pas été multiplié par 3 ou par 6 sur les 23 dernières années, mais plutôt par 1,5, ce qui correspond in fine à une hausse de moins de 2% par an, un risque qui est proche du reste du panier de consommation.

VINCENT BIGNON

C'est super intéressant. Pour le quatrième facteur d'explication de l'écart entre ressenti et réalisé, j'ai compris que les prix des biens qui sont dans mon panier de consommation étaient corrigés des améliorations de la qualité dont le produit avait bénéficié. C'est vrai ? Pourquoi ?

ERWAN GAUTIER

Oui, c'est tout à fait vrai. Le dernier facteur d'explication de la surestimation de l'inflation est lié à notre compréhension de ce que mesure exactement l'inflation. En fait, l'INSEE mesure les évolutions de prix à qualité de produit et de service constante. C'est-à-dire combien nous devons déboursier d'euros pour accéder à un bien ou un service dont les caractéristiques sont exactement identiques d'une période à l'autre. L'inflation mesure uniquement une pure variation de prix. Si pour le même prix, vous accédez à davantage de services ou à un bien de meilleure qualité, l'INSEE va considérer que le prix de ce bien ou de ce service a baissé, car vous allez dépenser un budget identique pour un meilleur service ou un produit de meilleure qualité qu'auparavant. Or, en tant que ménage, nous pouvons avoir des difficultés à distinguer ce qui relève de pure variation de prix de ce qui relève de l'amélioration du produit que nous achetons. Par exemple, les smartphones ou les ordinateurs que nous achetons aujourd'hui sont beaucoup plus perfectionnés et offrent plus de services qu'auparavant. Aussi, dans le calcul de l'inflation, les prix des ordinateurs et des téléphones portables ont plutôt baissé ces dernières années, car leur qualité est supérieure à ce qu'elle était.

VINCENT BIGNON

Il faut donc que je fasse la différence entre l'augmentation des prix et l'augmentation du service si je veux essayer de faire une inflation ressentie qui soit plus proche de l'INSEE. Ces facteurs qui expliquent les différences entre l'inflation perçue et celle mesurée sont parfois subjectifs. Mais est-ce que cela varie entre les individus ?

ERWAN GAUTIER

Oui, il y a des écarts très importants d'un individu à l'autre, parce qu'en moyenne, on ne va pas du tout être d'accord quand il s'agit de donner notre ressenti sur l'inflation. Récemment, en novembre dernier, en novembre 2024, la Banque de France a mené une enquête auprès de 5000 ménages, à un moment où l'inflation était un petit peu supérieure à 1%, je l'ai dit tout à l'heure. Or, seulement un quart des ménages pensent que l'inflation, à ce moment-là, est inférieure à 2%. Et dans le même temps, il y a plus de 40% des ménages, presque la moitié, qui perçoit une inflation supérieure à 10%, avec des réponses fréquentes sur des nombres arrondis comme 10, 15, 20, voire même 30% ou plus. Ces réponses élevées et arrondies traduisent souvent en elles-mêmes une forme d'incertitude sur le niveau d'inflation, voire une méconnaissance sur l'ordre de grandeur où se situe l'inflation en France. Un dernier fait intéressant sur les différences de perception entre les individus, c'est qu'il est extrêmement rare de penser que l'inflation peut être négative même quand elle est très basse.

VINCENT BIGNON

D'accord, mais qu'est-ce qui explique ces différences très fortes de perception entre les ménages à un moment donné du temps ?

ERWAN GAUTIER

Plusieurs facteurs ont été mis en évidence permettant d'expliquer des différences systématiques entre les ménages. La première explication est que chacun d'entre nous va avoir une expérience d'achat très différente. Et c'est cette expérience qui va ensuite jouer sur l'information que l'on utilise pour former une perception sur l'ensemble de l'économie.

VINCENT BIGNON

C'est la fameuse extrapolation dont vous avez déjà parlé.

ERWAN GAUTIER

Oui. On va se remémorer plus facilement le prix des biens que nous achetons souvent. Mais ces articles, dont nous connaissons bien le prix, peuvent être différents d'un avis vu à l'autre, selon notre comportement d'achat, les magasins qu'on va fréquenter. Aux États-Unis, une étude a été menée par plusieurs chercheurs et elle a demandé à des ménages quels produits vous viennent à l'esprit quand vous pensez à l'inflation. Et les hommes ont plutôt tendance à citer facilement les prix de l'essence, alors que les femmes vont citer plus facilement les prix du lait ou les prix du pain. Dans une étude récente de la Banque de France que nous avons menée sur les écarts entre les femmes et les hommes sur leur perception d'inflation, nous obtenons que les femmes ont en moyenne une perception d'inflation qui est plus élevée que les hommes. Et ce fait, il a

été établi dans plusieurs autres pays. Or, on montre que cet écart, il s'explique par un partage encore très genré des tâches domestiques au sein du couple. Ce sont plus souvent les femmes qui sont en charge des courses. Elles ont donc été, ces dernières années, plus exposées que les hommes aux hausses de prix, notamment l'alimentaire. Et c'est ce qui va affecter ensuite davantage leur perception d'inflation et va permettre d'expliquer l'écart de ressenti avec les hommes.

VINCENT BIGNON

Mais au-delà de cette expérience quotidienne, est-ce qu'un autre facteur ne vient pas du fait qu'on a tous des expériences de vie différentes par rapport à l'inflation ?

ERWAN GAUTIER

Oui, il y a certains événements plus marquants que d'autres et qui peuvent affecter durablement nos perceptions d'inflation. J'ai déjà parlé tout à l'heure de l'impact sur la perception des prix d'avoir connu le passage à l'euro, donc plutôt pour la génération ayant aujourd'hui plus de 40 ans. Un autre exemple se situe en Allemagne, où on observe que les perceptions d'inflation restent plus élevées en ex-Allemagne de l'Est qu'en ex-Allemagne de l'Ouest, et ce plus de 30 ans après la réunification allemande. Une étude a montré que la réunification allemande a créé un gros choc d'inflation pour les Allemands de l'Est et que ce choc a un effet qui persiste encore aujourd'hui sur leur perception d'inflation

VINCENT BIGNON

Quels sont les autres facteurs qui peuvent influencer notre ressenti de l'inflation ?

ERWAN GAUTIER

Un autre facteur important d'explication qu'on a mis en évidence est lié bien entendu à nos connaissances, notre attention générale aux évolutions économiques ou à nos sources d'informations. Là aussi, nos connaissances, notre attention peuvent varier fortement d'un individu à l'autre. Or, plus les ménages disposent et accèdent à une information économique fiable, précise, plus ils ont tendance à avoir des perceptions d'inflation proches de la mesure objective.

Enfin, un troisième facteur, c'est aussi notre confiance globale dans les institutions économiques et dans leur bon fonctionnement. C'est un facteur important évidemment du point de vue de la Banque Centrale, dont l'objectif est de garantir la valeur de la monnaie au cours du temps. Être sûr que détenir cette monnaie me permettra de consommer la même quantité de biens demain. Dans une enquête que nous avons menée en 2023, nous avons montré que les ménages qui ont une confiance forte ou assez forte dans l'action de la Banque de France avaient en plus une confiance en la monnaie et avaient en moyenne une perception d'inflation plus faible que les autres ménages. Et l'écart était important, c'était de l'ordre de 4 à 5 points de pourcentage.

VINCENT BIGNON

Essayons maintenant de comprendre comment les perceptions d'inflation ont un impact sur la

politique monétaire, sur les taux d'intérêt, et plus largement sur les politiques publiques. En quoi les perceptions d'inflation sont-elles importantes ?

ERWAN GAUTIER

Les politiques publiques, et notamment la politique monétaire, se préoccupent des perceptions d'inflation pour deux raisons. Une première, c'est que nos perceptions d'inflation peuvent influencer nos décisions économiques, en tant que consommateurs, en tant que salariés. Si par exemple, je perçois que les prix vont augmenter demain, cela peut changer mes décisions de consommer dès aujourd'hui. Par exemple, je vais décider de consommer plus aujourd'hui, au moment où je pense que c'est encore peu cher. Au contraire, je vais davantage épargner si je pense que mon pouvoir d'achat va fortement baisser à cause de l'inflation. Ensuite, on l'a dit, la confiance dans la capacité de la banque centrale à stabiliser l'inflation à un niveau bas, c'est important pour la stabilité économique d'ensemble. Il est important pour une banque centrale de s'assurer de cette confiance dans la stabilité des prix et que sa politique est bien comprise par les ménages, par les entreprises. La communication des banques centrales sur son action pour stabiliser l'inflation jouent alors un rôle essentiel pour garantir cette confiance. Les banques centrales ont d'ailleurs multiplié les efforts pour rendre leurs analyses plus pédagogiques et mieux expliquer leurs actions en faveur de la stabilité des prix. La BCE a ainsi développé des contenus destinés spécifiquement au grand public pour expliquer son action. La Banque de France, elle aussi, s'était forcée de communiquer plus directement aux différents publics en utilisant différents médias des interventions à la télé, à la radio, mais aussi sur les réseaux sociaux. Ce podcast, c'est aussi un exemple de ces actions, bien sûr.

VINCENT BIGNON

Et donc tout le monde peut les retrouver sur notre site internet ou notre chaîne Youtube. Merci Erwan pour ces éclairages et à bientôt pour un prochain Dialogue &co.

ERWAN GAUTIER

Merci Vincent et merci aux auditeurs et aux auditrices.

VOIX OFF

Merci beaucoup à Erwan Gautier pour sa participation à cet épisode. Si vous souhaitez aller plus loin sur le sujet, vous trouverez des liens vers des articles de recherche en description de l'épisode. Sur vos plateformes d'écoute, n'hésitez pas à vous abonner à Dialogue Eco, à nous laisser des commentaires et des étoiles. À bientôt pour une prochaine conversation économique avec les experts de la Banque de France.